

Concert du 2 novembre 2003

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch&Freddy Eichelberger
Cinquième saison

Toccata et Fugue BWV 565 en ré mineur
Cantate BWV 80 "*Ein feste Burg ist unser Gott*"
Choral prélude BuxWV 184 sur *Ein feste Burg* (Buxtehude)



Prochain concert le 7 décembre à 17h30
Cantate BWV 36 "*Schwingt freudig euch empor*" - Les Reprises de la Bastille
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille

Ein feste Burg ist unser Gott

BWV 80

Coro

Ein feste Burg ist unser Gott, ein gute Wehr und Waffen;
Er hilft uns frei aus aller Not, die uns itzt hat betroffen.
Der alte böse Feind, mit Ernst er's jetzt meint, groß Macht und viel List sein grausam Rüstung ist, auf Erd ist nicht seinsgleichen.

Aria

Alles, was von Gott geboren, ist zum Siegen auserkoren.

Mit unsrer Macht ist nichts getan, wir sind gar bald verloren.

Wer bei Christi Blutpanier in der Taufe Treu geschworen, siegt im Geiste für und für. Es streit' vor uns der rechte Mann, den Gott selbst hat erkoren.
Fragst du, wer er ist? Er heißt Jesus Christ, der Herr Zebaoth, und ist kein ander Gott, das Feld muss er behalten.

Recitativo

Erwäge doch, Kind Gottes, die so große Liebe, da Jesus sich mit seinem Blute dir verschriebe, womit er dich zum Kriege wider Satans Heer und wider Welt, und Sünde geworben hat! Gib nicht in deiner Seele dem Satan und den Lastern statt!
Laß nicht dein Herz, den Himmel Gottes auf der Erden, zur Wüste werden!
Bereue deine Schuld mit Schmerz, daß Christi Geist mit dir sich fest verbinde!

Aria

Komm in mein Herzenshaus, Herr Jesu, mein Verlangen!
Treib Welt und Satan aus und lass dein Bild in mir erneuert prangen!
Weg, schnöder Sündengraus!

Choral

Und wenn die Welt voll Teufel wär
Und wollten uns verschlingen,
So fürchten wir uns nicht so sehr,
Es soll uns doch gelingen.
Der Fürst dieser Welt, wie saur er sich stellt, tut er uns doch nicht, das macht, er ist gericht', ein Wörtlein kann ihn fällen.

Recitativo

So stehe dann bei Christi blutgefärbten Fahne,
O Seele, fest, und glaube, daß dein Haupt dich nicht verläßt, ja, daß sein Sieg auch dir den Weg zu deiner Krone bahne!
Tritt freudig an den Krieg!
Wirst du nur Gottes Wort, so hören als bewahren, so wird der Feind gezwungen auszufahren, dein Heiland bleibt dein Hirt!

Aria

Wie selig sind doch die, die Gott im Munde tragen, doch selger ist das Herz, das ihn im Glauben trägt!
Es bleibt unbesiegt und kann die Feinde schlagen und wird zuletzt gekrönt, wenn es den Tod erlegt.

Choral

Das Wort sie sollen lassen stahn
Und kein' Dank dazu haben.
Er ist bei uns wohl auf dem Plan
Mit seinem Geist und Gaben.
Nehmen sie uns den Leib, Gut, Ehr,
Kind und Weib, laß fahren dahin,
Sie habens kein' Gewinn;
Das Reich muss uns doch bleiben.

Chœur

Une forteresse, voilà notre Dieu, un rempart solide, des armes.
Il nous tire de tous les malheurs qui s'abattent maintenant sur nous.
Car l'ennemi de toujours est bien déterminé: force et ruse lui font une armure comme il n'y a sur terre nulle autre pareille.

Air

A tout ce qui est né de Dieu, la victoire est promise.
Avec notre seule force, rien à faire, nous courons à notre perte.

Qui, sur la bannière ensanglantée du Christ, a juré fidélité au baptême triomphe toujours.

Il se bat pour nous, l'homme juste que Dieu lui-même a élu.

Qui, demandes-tu? Il se nomme Jésus-Christ, le Seigneur Sabaoth. Et il n'y a pas d'autre Dieu: il doit rester seul maître du terrain.

Récitatif

Songe donc, enfant de dieu, à l'immense amour, car Jésus s'est dévoué pour toi par son sang et il t'a choisi dans la guerre contre les légions de Satan, contre le monde et le péché. Ne laisse pas dans ton âme s'installer Satan et les vices!
Empêche que ton cœur, le paradis de Dieu sur la terre, devienne un désert!
Afflige-toi et repens-toi de tes péchés, lie ton esprit fermement à celui du Christ!

Air

Viens habiter mon cœur, Seigneur Jésus, objet de mon désir!
Expulse-en Satan et le monde et fais-y de nouveau resplendir ton image!
Dehors, péché ignominieux!

Choral

Et si le monde était plein de démons prêts à nous dévorer,
Nous n'en serions pas si effrayés car la victoire nous sera donnée.
Le prince de ce monde, aussi furieux soit-il, ne peut rien contre nous. C'est ainsi: devant le juge, une simple parole peut causer sa perte.

Récitatif

Range-toi sous la bannière ensanglantée du Christ, O mon âme et sois sûr que ton chef ne t'abandonnera pas, oui, et que sa victoire ouvre la voie jusqu'à sa couronne!
Entre en guerre avec joie!
Si la parole de Dieu seule tu écoutes et tu appliques, l'ennemi sera forcé de partir. Ton Sauveur reste ton refuge!

Air

Bienheureux ceux qui ont dieu sur les lèvres, mais plus encore le cœur qui a foi en lui!
Il demeure invincible et peut combattre les ennemis, et alors il sera couronné quand arrivera la mort.

Choral

Qu'ils laissent la parole, sans en être remercié.
Il est en nous selon son plan, par son esprit et par ses dons.
Qu'ils nous prennent corps, biens, honneur, femme et enfants, nous envoient dans l'au-delà, ils n'en tireront rien; le royaume reste à nous.

Dans sa refonte de la liturgie, Luther voulait privilégier les chants d'assemblée en langue allemande. Il composa donc des hymnes, comme *Eyn fest Burg ist unser Gott*, paraphrase du *Psaume 46*, qui fut publié à Augsbourg en 1529.

Un an plus tard en 1530, Charles-Quint, qui régnait sur l'immense Saint Empire Romain Germanique, convoquait dans cette même ville une diète pour examiner les divergences dans l'église allemande.

À sa demande, les réformateurs du Nord s'y présentèrent avec un texte, baptisé *Confession d'Augsbourg*, pour défendre leurs doctrines.

L'Empereur prit position du côté des Catholiques et ordonna aux princes du Nord de réfuter cette confession, ce qu'ils refusèrent. L'hymne de Luther, qui peint la foi comme un combat, devint l'emblème de cette résistance. Engels écrivait qu'il était «la Marseillaise du XVI^e siècle».

En 1716 à Weimar, Bach avait déjà composé une cantate associée au thème de Luther (on entonnait traditionnellement ce choral le troisième dimanche de Carême). À l'automne 1730, quand Leipzig fêta le bicentenaire de cette *Confession d'Augsbourg*, devenu texte de référence, Bach reprit son ancienne cantate et la développa pour en faire une œuvre puissante, un monument musical au penseur de la Réforme.

Le premier chœur est d'une solidité de marbre: les voix brandissent la mélodie de Luther et rien dans l'écriture de Bach ne vient distraire de cette détermination.

C'est bien *la Marseillaise du XVI^e siècle* que Bach orchestre, comme Berlioz celle de Rouget de Lisle.

Le deuxième numéro, remanié en 1730, ouvrait la cantate originale. Le bruit furieux des cordes qui jouent d'un bout à l'autre le même motif en doubles-croches se superpose de manière batailleuse à la deuxième strophe de l'hymne de Luther, chantée par les voix soprano et basse, doublées des hautbois.

Le contraste est surprenant dès que commence le récitatif pour basse, introspectif, plein d'humanité. L'air pour soprano en reprend le thème –accueillir Dieu en soi– en des termes naïfs.

Nouveau tonnerre avec le choral sur la troisième strophe de Luther. Les voix sont étagées à l'octave pour donner le plus fort sentiment d'homogénéité possible.

Ainsi galvanisé, le ténor entame à son tour un récitatif plein d'enthousiasme.

Le duo suivant, dernier élément de la cantate initiale, est porté par un canon entre violon et hautbois. Les voix sont comme aspirées dans cet enchevêtrement superbe. Les cordes retrouvent leurs traits combatifs dans la seconde partie de ce duo qui s'achève pourtant «en mourant», dernier retournement qui prépare le dépouillement dans lequel la quatrième strophe du choral achève la citation intégrale de Luther et clôture la cantate.

Christian Leblé